

« toutes les vertus des anciens anachorètes avec tant d'édification, que  
« feu messire Camille de Neufville, archevêque de Lyon, ayant entendu  
« dire qu'il n'était pas un homme du commun, qu'il y avait une très  
« grande différence entre la vie qu'il menait et celle des autres ermites,  
« voulut le voir ; et ayant reconnu par lui-même plus de bien dans ce  
« solitaire qu'on ne lui en avait dit, lui fit offre de tout ce qui dépen-  
« dait de son autorité pour le bien de son Institut et l'assura de sa  
« protection. Le Père donna l'habit en ce lieu à plusieurs jeunes gens  
« qui menèrent tous dans la suite une vie très exemplaire, entre autres  
« à Frère Élizée qui le suivit en Italie, et à Frère Jean de Tours, pour  
« la vertu duquel il avait une estime toute particulière. »

Les ermites étaient nommés par les chanoines-comtes de Lyon, seigneurs et curés primitifs de Saint-Cyr. Ils se succédèrent sans de notables interruptions jusqu'à la Révolution. L'ermitage connut des jours prospères. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la chapelle possédait « un calice et une lampe d'argent, un ornement estimé quinze cents livres, donné par M<sup>me</sup> Carré, une vierge d'argent massif offerte par M. Tourtier, huissier de Lyon. Le président Charrier avait fondé, au profit des ermites, une rente de quinze livres, acquittée fidèlement par les Bénédictines. Les biens de l'ermitage étaient un clos, un jardin, deux bois taillis, une terre à froment au pied de la montagne et une petite vigne au dessous. »

La Révolution s'empara de l'ermitage. La cloche fut emportée à Lyon pour y être fondue, les ornements sacerdotaux déposés à l'église de Saint-Cyr, la chapelle et l'enclos vendus comme biens nationaux. Ils furent rachetés plus tard par la commune de Saint-Cyr.

Sous la Restauration, un vieux tailleur de pierres, nommé Georges Grataloup, se retira au Mont-Cindre ; il y mourut le 19 juillet 1824. Sa tombe se voit encore dans le jardin. Après Grataloup, l'ermitage fut occupé par Frère Desmare, de Tarare, et ensuite, de 1835 à 1875, par François-Xavier Morisot, en religion Frère Alexandre. M. l'abbé Duplain est bien indulgent pour ce pauvre ermite, que plusieurs générations de Lyonnais ont connu, et qui était loin de posséder les vertus du pseudo comte de Moret!....

Le gardien actuel de l'ermitage est Émile Damidot, dit Frère François. C'est un homme de belle prestance, portant avec aisance et distinction un simple et modeste costume semi-religieux, composé d'une soutanelle et d'un camail. Frère François s'est plu à embellir sa retraite,